

La fête de Pâques en Russie

Autor(en): **Fritzsché, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 19

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vont confirmer, dans un acte solennel le vœu de leur baptême. Aux sons harmonieux des cloches de notre cathédrale, nous avons vu passer, accompagnés de leurs parents, de jeunes filles voilées de blanc et de jeunes garçons, de grands enfants, coiffés d'un chapeau d'homme; tous avaient les yeux baissés, la démarche lente et modeste. A la sortie du culte nous les avons aussi remarqués, mais ces jeunes filles étaient déjà des demoiselles, ces jeunes garçons des hommes; nous avons même vu quelques chapeaux légèrement inclinés sur l'oreille. Le monde s'ouvrait à ces adolescents comme un immense théâtre, où ils joueront, hélas, des rôles si différents! Bientôt les conseils des parents s'oublient, les instructions des pasteurs ne laissent que des traces légères, le frein se brise, et à peine cette jeunesse se souvient-elle d'avoir passé par l'enfance; — que Dieu dirige ses pas!

L. M.

La fête de Pâques en Russie.

Dans les pays qui professent la religion grecque, la solennité de ce jour est célébrée avec pompe, et, en même temps qu'elle conserve un caractère de simplicité primitive, elle emprunte aux cérémonies du rite un cachet d'incontestable majesté. C'est par un long jeûne, par l'abstinence complète des plaisirs mondains que le chrétien véritable se prépare à la venue de ce grand jour. On l'attend, il approche; il arrive enfin. A minuit alors, en Russie et dans les autres contrées qui ont maintenu le culte de l'Eglise d'orient, toutes les cloches, depuis celle du petit temple de village jusqu'au bourdon de la cathédrale, annoncent la résurrection de notre Rédempteur, appelant les fidèles au culte d'actions de grâces qui va se célébrer en tous lieux, et dans l'humble chapelle et sous la coupole splendide de l'immense basilique.

C'est dans une grande ville surtout, à Saint-Petersbourg, par exemple, où le culte se fait alors avec le plus majestueux appareil, que la solennité revêt une grandeur imposante. Le flot des fidèles inonde bientôt les parvis; les plus hauts dignitaires de l'Eglise officient à cette heure, de mélodieux accents se font entendre, implorant sur nous la miséricorde d'en haut. Mais les chants ont cessé. Près du maître-autel, au milieu du silence de tous ces chrétiens attentifs et prosternés, une lumière vient d'apparaître; elle brille aux mains d'un prêtre, qui, l'élevant, annonce d'une voix haute et claire que le Fils de l'homme est sorti victorieux des étreintes de la mort: Christ est ressuscité! A ces paroles, tous se sont relevés; la petite flamme communicative aux cierges, que des milliers d'assistants tiennent en leurs mains, sa vive clarté, et les canons de la forteresse, proclamant aussi la grande nouvelle, unissent leur tonnerre aux sons lents ou précipités, graves ou cristallins de toutes les cloches ébranlées à la fois. Alors la joie éclate de toutes parts; chacun félicite ses parents, ses amis, ses connaissances, et donne le baiser fraternel en signe de paix, de bonheur et de réconci-

liation. Oui, en vérité, Christ est ressuscité! Pour tous il a souffert et à tous il promet son pardon; devant sa croix, nous sommes tous égaux: nous sommes frères par son sacrifice, signe de notre rachat, et par sa résurrection, gage de ses promesses! Que notre amour sincère du prochain se manifeste sans cesse par ces marques d'affection, ces sentiments de support et d'indulgence, qui seuls maintenant animent cette multitude recueillie, et par ce doux nom de frère, qu'à cette heure prononce chaque bouche! — La cérémonie religieuse se prolonge encore quelques instants, puis chacun rentre dans sa demeure pour fêter, d'une manière moins austère, par de vieilles, mais touchantes coutumes, la mémoire de ce grand jour.

La pâque est mangée au premier repas du matin; ce mets, connu sous le nom de *paskva*, et consistant en une sorte de fromage blanc semblable au *séré* de notre pays, a reçu la bénédiction du prêtre pendant la grand'messe; puis viennent les nombreux présents et l'échange des œufs, symboles de la résurrection et de la vie future, que l'on donne toujours en les accompagnant de la formule usitée: Christ est ressuscité! et, qu'avec un baiser, l'on rend en ajoutant: En vérité, il est ressuscité!

Les arts et l'industrie rivalisent pour donner à mille objets gracieux la forme ovoïdale, et surpasser la nature par la variété de leurs produits. Le pinceau d'un artiste habile orne souvent de l'image du Sauveur des œufs artificiels, que l'on se plaît à conserver soigneusement en souvenir d'une personne aimée et en mémoire des réjouissances auxquelles on vient de prendre part.

Cet échange mutuel de charmants procédés et ces démonstrations d'entente fraternelle durent plusieurs jours encore, pendant lesquels chacun semble n'épancher que des sentiments de foi, d'espérance et de charité.

J. FRITZSCHÉ.

M. le professeur Piccard a donné dernièrement à la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud deux très-intéressantes communications de chimie alimentaire, ayant pour objet le lait et le pain, ces deux éléments importants de l'alimentation. La rédaction du *Conteur*, ayant obtenu de l'obligeance de M. Piccard un résumé succinct de ces deux exposés, pense être agréable à ses lecteurs en le leur communiquant.

Séance du 8 mars 1864.

Un des traits les plus caractéristiques de notre époque, ce sont les efforts incessants qui se font en faveur des classes peu aisées de la société.

On accuse quelquefois notre époque d'égoïsme; mais rien n'est moins vrai, et pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur le nombre considérable de sociétés philanthropiques qui couvrent le globe, de sociétés de bienfaisance qui donnent du pain et du travail à ceux qui en ont besoin; on n'a qu'à voir tout ce que font les gouvernements et les particuliers pour répandre dans le peuple les bienfaits de l'enseignement professionnel. Mais ce n'est pas seulement au développement intellectuel que l'on travaille, c'est aussi à améliorer la position matérielle des ouvriers. Grâce au concours des ingénieurs, des chimistes et sur-